

*Qui mange ma chair et boit mon sang  
demeure en moi et moi en lui.*  
Jean 6, 56

**Cycle 2016-2017 : suite de L'Évangile de Jean**

**Lecture du mercredi 19 octobre 2016**  
**Évangile de Jean : 6, 34-71**

Nous avons vu lors de notre dernière lecture comment Jésus nous faisait le don du pain de vie, ce qui nous donnait, pour autant que nous acceptions pleinement ce don, la vie en plénitude, la vraie vie, celle qui ne se nourrit pas de nourritures terrestres. Le pain prend donc ici, comme bien souvent dans l'Évangile de Jean, une dimension symbolique qui fait appel justement en nous, non pas tant à notre simple intelligence d'une expression symbolique, au sens d'une capacité intellectuelle, qu'à notre *intelligence de la foi*. (au sens où l'entendait saint Anselme, dans sa célèbre expression « *Fides Quaerens Intellectum* » (la foi cherchant l'intelligence)). La force du symbole, et de la métaphore qui en est l'une des expressions, tellement présente dans les paraboles de Jésus, est qu'elle donne à penser infiniment. Jamais notre pensée du *pain de vie*, de *l'eau vive*<sup>1</sup>, ne peut s'arrêter d'interpréter, de traduire pour chacun de nous le symbole en d'autres mots, d'autres expressions, dans un mouvement infini qui nous empêche de nous enfermer dans des certitudes.

**Eucharistie et Sainte Cène**

La suite du chapitre 6 met en évidence cette utilisation constante par Jésus du symbole et de la métaphore. Mais elle suscite chez les juifs qui l'écoutent une incompréhension totale, car ils veulent comprendre « littéralement » ce qui n'est compréhensible que par l'interprétation infinie (*l'herméneutique*, selon Paul Ricoeur). Nous en verrons plusieurs exemples lors de notre lecture. Pour amorcer notre prochaine discussion, j'en retiens deux :

- au verset 41, l'incompréhension face à la formulation de Jésus : « Je suis le pain qui descend du ciel ».
- au verset 51, la formulation de Jésus « ...Et le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie », laquelle affirmation ne manque pas de susciter le plus grand scepticisme chez les juifs (v.52) : « comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Cette seconde affirmation de Jésus revêt pour nous chrétiens une importance capitale, puisqu'elle est l'un des piliers de l'institution du sacrement de la Sainte Cène, ou Eucharistie. Et l'interprétation de ces paroles a eu des conséquences qui se prolongent encore aujourd'hui, puisque qu'elle donne lieu à une conception différente du sacrement, selon qu'on soit catholique, protestant ou orthodoxe, et au sein même du protestantisme (interprétations différentes de Luther, Calvin et Zwingli). Sans trop nous appesantir sur les débats autour de cette question, qui aujourd'hui ont tout de même un peu vieilli, nous nous arrêterons cependant sur les principales interprétations dans l'histoire du christianisme.

---

<sup>1</sup> Jn 4,10

Mais ces interprétations mettent en évidence bien d'autres questions au sujet de ces versets. Comme le souligne Jean Zumstein dans son commentaire<sup>2</sup>, « La mise en place d'un langage métaphorique pour décrire la réception du salut ouvre un espace de sens plus large... Le salut est reçu à travers l'anamnèse du dernier repas de Jésus, au cours duquel sa mort imminente est interprétée comme une mort productive. Le 'tournant eucharistique' qui prendra toute son ampleur dans les versets 52-58 est donc clairement anticipé dans les versets 48-51. »

Jusqu'au verset 59, Jésus va répéter inlassablement l'explication de l'expression « manger sa chair », en donnant lui-même déjà une interprétation pour ceux qui l'écoutent et veulent en rester à l'interprétation littérale.

**Saint Augustin** a longuement interrogé et commenté ces versets, ce qu'il exprime dans un sermon : « Vous pensez que de mon corps que vous voyez, je vais faire des parts, que je vais couper mes membres en morceaux et vous les donner ? Ils s'imaginaient en effet qu'il distribuerait son corps en morceaux, et il leur dit qu'il montera au ciel, dans son intégrité évidemment. Quand vous verrez le Fils de l'Homme monter là où il était auparavant, vous verrez au moins alors qu'il ne distribue pas son corps à la manière que vous imaginez, vous comprendrez au moins alors que sa grâce ne disparaît pas sous les morsures. <sup>3</sup>»

Et saint Augustin d'expliquer ce qu'il entend par grâce :

« L'Eucharistie est la Grâce, parce qu'elle est la Vie, comme l'appelaient les chrétiens d'Afrique, la Grâce qui est le pain descendu du ciel ».

Comme le souligne l'une des notes explicatives dans l'édition des homélies de saint Augustin de la Bibliothèque Augustinienne, « La grâce est identifiée ici avec le pain qui est descendu du ciel, c'est-à-dire d'après les explications même de tout ce début de sermon, avec le Seigneur Jésus-Christ lui-même. <sup>4</sup>»

Cette grâce, ce don accordés par Jésus dans l'acte de donner sa chair à manger et son sang à boire, prennent donc dans l'Eucharistie une valeur extrême, puisque par ce geste, c'est la Vie elle-même que Jésus donne à celle ou celui qui les reçoit. Le motif du pain de vie est ainsi réinterprété en la personne même de Jésus, en sa chair et en son sang.

L'exégèse a désigné les versets 51 à 58 comme « la parenthèse eucharistique », signifiant ainsi que ces 8 versets formaient un tout dans la tradition, qui allait donner naissance au sacrement de l'Eucharistie. C'est l'école johannique qui aurait, dans une seconde rédaction, ajouté ces versets pour traduire par une réponse eucharistique l'interrogation du verset 52 : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? ». Ainsi, le couple « chair-sang », qui dans la tradition de l'Ancien Testament désigne la personne dans sa corporéité, prend ici une connotation incontestablement eucharistique en se transformant en « pain ». Comme le souligne encore Jean Zumstein, « le verset 56 franchit un pas théologique décisif en affirmant que l'eucharistie est le lieu qui permet l'établissement d'une relation réciproque entre Jésus et le croyant. <sup>5</sup>» Nous verrons au cours de notre lecture que les termes grecs utilisés dans le texte d'origine qui nous est parvenu confirment bien l'instauration d'une relation « d'immanence réciproque ».

---

<sup>2</sup> Jean Zumstein, *L'Évangile selon Saint Jean (1-12)*, Labor et Fides, Genève, 2014, p. 232

<sup>3</sup> Saint Augustin, *Homélies sur l'Évangile de Jean*, Bibliothèque Augustinienne, Desclée de Brouwer, 1977, p. 536-537

<sup>4</sup> *ibid.*, p. 800

<sup>5</sup> J. Zumstein, p. 237

Jean-Yves Leloup, dans la tradition orthodoxe, nous propose l'interprétation suivante : « Le rituel de l'Eucharistie, que le Christ instituera avant d'entrer dans sa Passion a pour but de nous rappeler que nous avons d'une certaine façon à devenir « consanguins du Christ » et par là même nous devenons consanguins les uns des autres, nous sommes de la même famille, de la 'race de Dieu' dira saint Paul. Jésus ne nous dit pas que la chair est mauvaise, qu'elle est le tombeau de l'âme (comme dans le platonisme), il nous dit qu'elle ne connaît rien par elle-même. Une matière, si elle n'est pas informée du dedans, si elle n'est pas animée, les différents éléments qui la constituent se décomposeront. De la même façon, si nous lisons les Écritures à la lettre, nous pouvons passer à côté du Souffle qui les anime. Il faut un accord des souffles et des intelligences pour entrer dans leur compréhension. <sup>6</sup>»

Nous en revenons donc à notre question de départ, qui évoquait la nécessité de quitter le sens littéral du texte. Dans la tradition orthodoxe, qui fait une grande place à l'Esprit Saint, c'est lui, c'est le « pneuma », accueilli dans la chair, qui devient capable de connaissance, de compréhension des Écritures. En théologie orthodoxe, et dans bien d'autres courants théologiques, c'est donc la pneumatologie qui est première dans l'approche de toute christologie.

Je vous propose deux questions en préparation de notre lecture :

***Sur quels autres versets des évangiles s'appuie, selon vous, l'institution du sacrement de l'Eucharistie ?***

***Pour vous personnellement, quelle est la signification majeure de l'Eucharistie ?***

Jean-Yves Rémond  
Octobre 2016

---

<sup>6</sup> Jean-Yves Leloup, *L'Évangile de Jean traduit et commenté*, Paris, Albin Michel, 1989, p. 234-235